

(Núm. 109.)

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL SABADO 18 DE ABRIL DE 1812.

San Eleuterio Ob. y Mr. — La Q. H. entró en la Iglesia de S. Miguel del Puerto, se celebra á las seis de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES

ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

Portland 3 janvier. — Le fameux Decrés, capitaine de la frégate anglaise *la Guerrière*, dont tout américain entend le nom avec horreur, ayant pris, le 11 septembre dernier, le brick de VVaccasset, appelé *le Don*, en a enlevé un citoyen américain, Nathaniel Snow, de Philadelphie. Lorsque ce malheureux captif lui présente le certificat constatant qu'il était citoyen des Etats-Unis, le brigand commissionné eut l'insolence de lui répondre: « Mon ami, allume ta pipe avec ton certificat, je m'en vais te faire travailler au premier quart. »

Un peuple libre peut-il supporter de pareils outrages? Si nous devons les endurer, pourquoi ne pas renoncer tout d'un coup à notre indépendance, et ne pas nous déclarer colonies de ces tyrans. *(Journal de Paris.)*

PRUSSE.

Berlin le 7 mars. — La gazette officielle contient l'article suivant: « Nos relations avec la France sont maintenant fixées et la plus parfaite intelligence règne sous tous les rapports entre les deux gouvernements. Tous les paiements en espèces pour les contributions arriérées de la dernière guerre cessent à présent. L'on est convenu qu'elles seraient acquittées en denrées pour la subsistance et l'entretien des troupes françaises et alliées. Dès ce moment, les frais d'entretien de la forteresse de Glogau et de la garnison sont pour le compte du gouvernement français. »

AUTRICHE.

Vienne, 6 mars. — Le bruit du prochain départ de LL. MM. l'empereur et l'impératrice pour Dresde se soutient toujours.

Vienne, 10 mars.

Les communications commerciales entre notre ville et Vienne sont toujours très suivies. On continue ici beaucoup à spéculer sur le papier-monnaie autrichien. Les billets d'échange, qui avaient éprouvé de la baisse il y a quelques semaines, ont repris de la valeur. *(Idem.)*

NOTICIAS ESTRANGERAS.

ESTADOS UNIDOS DE AMERICA.

Portland 3 de enero. — El famoso Decrés, capitán de la fragata inglesa *la Guerrière*, cuyo nombre debe oír con horror todo americano, cogió el 11 de setiembre último el brique de VVaccasset, llamado *el Don*, y ha sacado de él un ciudadano de America, Nathaniel Snow de Filadelfia. Quando este infeliz cautivo presentó su certificado, que hacía constar ser ciudadano de los Estados Unidos, el bergante comisionado tuvo la insolencia de responderle: « Amigo, enciende la pipa con tu certificado; yo voy á hacerte trabajar al primer cuarto. » ¿Puede un pueblo libre soportar tales ultrajes? Si debemos sufrílos, ¿porqué no se renuncia de un golpe á nuestra independencia, y se nos declara colonias de esos tiranos? *(Diario de Paris.)*

PRUSIA.

Berlin 7 de marzo. — La gaceta oficial contiene el artículo siguiente: « Nuestras relaciones con la Francia están actualmente fijadas, y entre ambos gobiernos reina la mas perfecta inteligencia en todos puntos. Todos los pagos en especies por lo que toca á las contribuciones atrasadas de la última guerra cesan en el día. Se ha convenido que se pagarán en generos para la subsistencia y mantenimiento de las tropas aliadas y francesas. Desde este momento los gastos del mantenimiento de la forteresa de Glogau y de su guarnicion quedan á cuenta del gobierno francés. *(Idem.)*

AUSTRIA.

Viena 6 de marzo. — Continúa la voz, de que SS. MM. el Emperador y la Emperatriz irán á Dresde.

Hamburgo 10 de marzo.

Las comunicaciones comerciales entre nuestra ciudad y Viena son muy seguidas. Aquilse continúa mucho en hacer especulaciones sobre el papel moneda austriaco: los viliens de cambio que habían experimentado baja, algunas semanas ha, han recobrado su valor. *(Idem.)*

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris 11 de mars. — S. M. l'Empereur a chassé hier au bois de Boulogne.

S. M. vient de conférer le titre de baron de l'empire à M. Garagoin, qui a rempli avec distinction, pendant ces dernières années, les fonctions d'administrateur de la province de Ragusa.

Une forte colonne de prisonniers espagnols est arrivée le 18 février à Tarbes, se rendant sous escorte dans l'intérieur.

Un bâtiment anglais a été poussé sur la côte de Brest près l'Île-de-Bas. Les péniches de l'état ont forcé le capitaine d'entrer au port.

Idem du 18. — S. M. le Roi de Vénéthie est arrivé ces jours derniers à Paris.

(Idem.)

CATALOGNE.

St. Privat, 9 avril. (Noticiero de Vich.) — Les français ont enfin évacué Tortellá, Argelaguer et Montagut, portant ce matin toutes leurs forces du côté d'Olot, où ils sont entrés à 4 heures du soir.

Salona, 7 avril. — On donne pour certain que les carabins sont à Tresp, on ignore leur nombre. Rien de nouveau du côté d'Urgel.

SUITE

De l'Extrait de la Gazette Militaire insurrectionnelle.

Ah, quelle douleur ! la critique du vulgaire, l'ignorance, la grossièreté assaillent aujourd'hui nos chefs militaires, et ce n'est que l'opinion publique qui dirige leurs opérations (3).

Mais pardonnons à Blake d'être resté à Valenica après la prise de Sagonte et la bataille du 27 octobre; ne parlons pas de la question de savoir s'il devait attaquer ou non l'ennemi avant de lui donner le temps de se renforcer, comme il le fit, avec les troupes de Castille, et même avec celles de l'armée de Marmont.

(3) De toute nécessité, cela arrive presque toujours; parce que les espagnols sages, intelligents et éclairés auraient honte de se mettre à la tête de l'insurrection. Si la populace la fit, soutenue par quelques fanatiques égoïstes, comment ne voulez-vous pas que toutes ses opérations ne soient exposées à la critique du vulgaire? Si les ignorants la mirent à exécution, comment ne voulez-vous pas que les chefs ne soient les sujets de l'ignorance? Enfin si tout

IMPERIO FRANCES.

Paris 11 de marzo. — S. M. el Emperador cazó ayer en el bosque llamado de Boulogne.

S. M. acaba de conferir el título de baron del imperio al Sr. Garagoin, quien ha desempeñado con distincion, durante estos últimos años, las funciones de Administrador de la provincia de Ragusa.

Una gruesa columna de prisioneros españoles llegó el 18 de febrero á Tarbes, dirigiéndose bajo escolta á lo interior.

Un barco inglés ha sido echado á la costa de Brest, cerca de la isla de Bas. Las penichas del estado forzaron al capitán á entrar en el puerto.

Idem del 18. — S. M. el Rey de Venezia ha llegado á Paris estos últimos dias.

(Idem.)

CATALUÑA.

San Privat 9 de abril. (Noticiero de Vique.) — Los franceses han evacuado por fin los puntos de Tortellá, Argelaguer y Montagut, moviendo todas sus fuerzas esta mañana con direccion á la villa de Olot, en la que han entrado á las 4 de esta tarde.

Salona 7 de abril. — Se dá por cierto que los carabines se hallan en Tresp, se ignora su número. Por la parte de Urgel no ocurre novedad.

CONTINUACION

Del Extracto de la guerra Militar insurreccional.

Ah, que dolor! La critica vulgar, la ignorancia y groseria sugatan hoy á nuestros gefes militares, y dirigen sus operaciones por la pública opinion (3).

Pero disimulemos al Sr. Blake su permanencia en Valenica despues de la pérdida de Sagunto y de la batalla del 27 de octubre; pasemos por alto la cuestion de si debió ó no atacar al enemigo antes de darle lugar á reforzarse, como lo hizo con tropas de Castilla y hasta el ejército de Marmont; supongamos que algunas

(3) De por fuerça ha de ser así casi siempre; porque los españoles sabios, los inteligentes, los perspicaces se avergonzarian de capitanear la insurreccion. Si la hizo el vulgo, dirigido por algunos fanáticos egoístas, ¿Cómo han de estar expuestas todas sus operaciones á la critica vulgar? Si la pusieron en execucion los ignorantes, ¿Cómo no ha de ser la ignorancia, la que sugiere á los gefes? Y en fin si toda ella es un aborto de los mas gro-

supposons qu'il eut quelques espérances éloignées qui pussent l'indemniser quoiqu'il nous ait avoué que rien ne pouvaient délivrer Valence; que des événements politiques extraordinaires (4);

(La suite à demain.)

L'insurrection n'est qu'un tas des plus grossières folies, comment ne voulez-vous pas qu'elle ne soit dirigée par la grossièreté, l'ignorance et la critique du vulgaire? O malheureux peuple qui es gouverné par des chefs si ineptes! et bien plus malheureux chefs qui ne pouvez faire que ce que vous permet une plus inepte populace! Que peut sortir de ce ramassis si ce n'est des folies? Que peut faire cette réunion d'insensés, sinon ruiner tout ce qu'ils touchent? Plus ils sont, plus la patrie souffre, parce que la force est toujours forte; et quoique un très-grand nombre puisse empêcher les projets d'un vainqueur, il ne fait que retarder un peu ses plans, et prolonger les maux de la guerre. C'est pour la patrie un mal irréparable; un mal inséparable de toute insurrection. Mais tel sera le sort de cette province, tant que les chefs insurgés y domineront, et qu'ils seront pleins de fatuité, et dépendants d'autrui. Dieu les fit, et eux se taisent.

(4) Et pourquoi les journaux parlent-ils si diversément de l'entreprise du maréchal Suchet? C'est là où je veux Mr. Lacy et M. de la Junce de la province. Si maintenant leur gazette, ainsi que Mr. Blake l'a fait, doit nous avouer que depuis le 25 octobre, ils n'avaient qu'une bien triste perspective, et qu'il n'y avait qu'une révolution politique, ou quelque autre événement extraordinaire, qui put empêcher le général Suchet de recevoir les secours qu'il demandait, et qui seul pourrait délivrer Valence, pourquoi insérer dans les journaux insurgés de Catalogne des choses si opposées à cette vérité? Que les catalans relisent ces papiers, et ils verront combien Lacy et la Junce trompaient le public.

Dès que le Gouvernement de Barcelone, connaissant la pureté de mes intentions, et sentant sans doute plus de cas que je ne méritais de mon peu de connaissances, eut la bonté de m'appeler à la rédaction de ce journal pendant le mois d'août 1811, je n'ai jamais perdu de vue le plan que dès cet instant je me formai. Je considérai que le plus grand bien que je pouvais faire à une patrie que j'aimais avec ardeur, et au sein de laquelle je désirais vivre et mourir, c'est de chercher les moyens pour que ceux de mes compatriotes qui ont pu se laisser tromper par de perfides insinuations et qui quelques fois intrigués ont séduit, puissent être détrompés et

espérances téméraires pudieran indemnizarlo en el caso que el mismo confiesa que solo acontecimientos políticos extraordinarios podian libertar a Valencia (4).

(Se continuará.)

seros desatinos, ¿Como no ha de querer dirigirlo todo la groseria, la ignorancia, y la critica vulgar? ¡Infeliz pueblo que eres regido por tan ineptos gefes! ¡Y mas infelices gefes, que no podeis obrar sino lo que os permite una tan inepta muchedumbre! ¿Que puede salir de tal conjunto, sino disparates? En que ha de parar esta reunion de insensatos, sino en arruinar todo lo que toquen? ¿Quantos mas sean ellos, tanto peor para la patria; porque la fuerza siempre es fuerza; y el número inmenso de gente, aunque no pueda impedir los proyectos de un vencedor invencible, logra retardar un tanto sus proyectos, y dilatar los males de la guerra. Esto es un daño irreparable para la patria; daño inseparable de toda insurreccion. Mas tal es la suerte de esta provincia, mientras los insurgentes dominan en sus gefes, y estos sean tan fatuos como sus dependientes. Dios los cria y ellos se juntan.

(4) ¿Y porque hablaban de la empresa del Sr. Suchet tan diversamente los periódicos? Aquí de Dios Sr. Lacy, y Señora junta del principado. Si esta nos ha de confesar su gaceta y el mismo Sr. Blake, que después del 25 de octubre no se presentaban ya una perspectiva melancólica, y que solamente alguna revolución política, o otro acontecimiento extraordinario, que privase al Mariscal Suchet de los recursos con que contaba, podía por instantes libertar a Valencia; ¿A que ha venido inferior en los periódicos insurgentes de Cataluña cosas tan opuestas a esta verdad? Recordase a dichos papeles, y verán los catalanes de que manera Lacy y la junta engañaban al pueblo. Desde que el gobierno de Barcelona conoció mis sanas intenciones en favor del país, y haciendo mas specio de lo que un dada merecen mis cortos conocimientos y luces, tuvo la bondad llamarme a la redaccion de este diario en el mes de agosto de 1811, no he perdido de vista el plan que desde aquel momento me propuse. Ese fue el de considerar que el bien mayor mas grande que se podía hacer a una patria que amo entusiastamente, y en cuyo seno a él lo vivir y morir, es el de proporcionar medios para que aquellos compatriotas numerosos que hayan podido prestar oídos a las perfidas insinuaciones de una seducion manejada por unos viles intrigantes, logren desengañarse, y poner de toda preocupacion.

Nous avons déjà beaucoup gagné sur l'opinion publique; mais comme les séditieux ne cessent de mettre en mouvement tous les ressorts de leur infernale politique, et que celui dont ils se servent le plus est le mensonge, dont la circulation a déjà allumé dans le cœur de beaucoup de naturels du pays un fanatisme né des fausses idées qu'ils ont sur l'état de leur situation; et sur les devoirs auxquels la patrie les appelle; ainsi nous sommes-nous fait un devoir de réfuter toutes les faussetés insérées dans leurs journaux, en les copiant, les analysant, les comparant entre elles, et rendant par là leurs contradictions plus sensibles.

Voilà pourquoi aujourd'hui que les insurgés eux-mêmes confessent quelle était la situation du royaume de Valence depuis le 25 octobre 1811; nous croyons convenable de rappeler au public ce que disaient, pendant les deux derniers mois de l'année précédente les journaux de l'insurrection.

Mucho tenemos adelantado ya en la conquista de las opiniones; pero como los sublevados no cesan de poner en movimiento todos los resortes de su infernal máquina, y uno de los mas usados y característicos de ellos es el de autentizar mentiras, y darles circulación; con lo que han logrado encender en muchos de los naturales de esta provincia un fanatismo nacido de las falsas ideas que se habían formado de su situación, y de los deberes que les llamaba la patria; por esto ha sido siempre uno de nuestros principales empeños el de refutar todos los embustes de sus periódicos, copiándolos, analizándolos, y comparándolos entre sí, para hacer mas patente la contradicción.

Así es que otra que los mismos insurgentes confiesan qual era la situación del reino de Valencia desde 25 de octubre de 1811; creemos muy del caso recordar al público lo que decían en los dos últimos meses del año pasado los periódicos insurreccionales.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

Réglement de l'exercice et des manœuvres de l'infanterie du premier août 1791, prix une pila de 12 quarts.

On désirerait trouver une maison un peu vaste, s'il est possible avec un jardin, aux alentours de la Rambla, et avec des magasins; la personne qui en aurait une, à louer pour s'adresser au bureau de ce journal.

Se desea encontrar una casa grande en los alrededores de la Rambla, con almacenes y si es posible con un jardín, la persona que quisiera alquilarla, podrá presentarse en la oficina de este periódico.

En la casa de Juan Figueras, revendedor de granos que vive frente de S. Josef, se vende maizena de primera calidad, à 11 sueldos la libra, y por arrobas y media arroba, à razón de 10 sueldos la libra.

Servientes.

Una muchacho de 15 años de edad, busca casa para servir en clase de cocinero, dará razón de dicha Maria Pales, que vive en casa Scottman, calle dels Escudellats, n.º 69.

En casa del Taronco, de la calle den Tarracó, darán razón de una muchacha que busca casa para servir.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media; la comedia, titulada *Sancho Ortiz de la Balsa*, primera representación; tonadilla y saynete.

Mañana diez y nueve de Abril, se exceptará en la Casa Teatro, después de la tonadilla, la extracción de un cubierto de plata, sin exigir mas interés que el de la entrada; advirtiendo que los Sres. Abonados no tendrán necesidad de tomar boleto para entrar en suerte, sino que en la puerta donde se acostumbra recibidos, estará uno destinado solo, para entregarles los números que les acorrende, por el ingreso de los ocho quarts cada uno, y las demás personas que concurren, tendrán tambien facultad, después de haber recibido el que corresponde por el papel de entrada, de pagar quantos quisieran por los mismos ocho quarts.

Chez J. Alzine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.